

Remat rialiser les études touristiques

Clément MARIE DIT CHIROT¹

ESO-Angers (UMR CNRS 6590)

Université d'Angers – UFR ESTHUA

Dix-sept ans se sont écoulés depuis que le géographe britannique Peter Jackson formula son invitation à « remat rialiser la géographie sociale et culturelle » (Jackson, 2000). L'enjeu de cet appel apparaissait alors d'autant plus vif que la géographie affichait, comme d'autres disciplines des sciences sociales, un intérêt croissant pour la question des identités, des cultures et des représentations, parfois au détriment d'une réflexion sur les formes de domination sociale et économique traversant les sociétés contemporaines. Un tel constat devrait sans doute être reconsidéré aujourd'hui à l'aune de l'évolution des questionnements et des approches qu'a connues la géographie au cours des dernières années, notamment en France.   l'évidence, celle-ci n'a pas échappé au retour de certaines approches matérialistes que connait une partie des sciences sociales et dont la manifestation la plus visible est l'intérêt renouvelé pour la géographie radicale anglophone, d'inspiration marxiste². Cette évolution n'opère cependant pas de manière homogène au sein des différents champs de recherche. Alors que le retour des théories matérialistes apparaît plus affirmé dans certains domaines de recherche, comme c'est le cas dans les études urbaines, ce mouvement n'a pas eu la même

¹ Cette recherche a bénéficié d'un financement postdoctoral de la région Pays de la Loire dans le cadre du dispositif *Angers TourismLab*.

² En France, ce retour des approches matérialistes en géographie est abordé dans une série de publications récentes telles que le numéro thématique de la revue *Carnets de géographes* consacré aux « géographies critiques » (2012), ou encore l'ouvrage collectif *Espaces et rapports de domination* coordonné par A. Clerval, A. Fleury, J. Rebotier et S. Weber (2015).

résonnance dans le champ des études touristiques où plusieurs auteurs ont souligné l'influence du « tournant culturel » (Cousin, 2010 ; Bianchi, 2009 ; Gibson, 2009 ; Hiernaux, 2008 ; Milne & Ateljevic, 2001). Comme une réaction à l'économisme des premières études sur le tourisme, la recherche touristique semble en effet avoir adopté, depuis environ deux décennies, l'attitude inverse consistant à placer au centre de ses objets l'analyse des pratiques et des imaginaires touristiques. Ce recentrement sur les dimensions culturelles s'accompagne d'une remise en cause de paradigmes développés au cours des périodes précédentes et dans lesquels la prise en compte des inégalités socio-économiques inhérentes au monde du tourisme a trop souvent conduit à dépeindre des oppositions manichéennes entre dominants et dominés, notamment dans l'étude des rapports entre touristes et sociétés réceptrices.

Ce glissement théorique a incontestablement contribué au renouvellement de la recherche touristique en permettant l'émergence de nouvelles problématiques et la prise en compte d'éléments jusque-là négligés par l'analyse au premier rang desquels figurent les touristes eux-mêmes, leurs pratiques et leurs représentations. Ce faisant, la recherche touristique s'est cependant éloignée de questionnements non moins essentiels à la compréhension du fait touristique, sur les inégalités structurelles et les rapports de forces macro-sociaux inhérents au monde du tourisme dans les sociétés capitalistes. L'un des enjeux actuels de la recherche touristique pourrait alors consister à renouveler le cadre d'une interprétation matérialiste du fait touristique tout en évitant les écueils des approches critiques qui ont longtemps dominé ce champ de recherche, notamment en géographie. Afin d'éclairer le sens d'un tel projet, cette contribution commencera par en exposer les enjeux à la lumière des débats qui animent les études touristiques depuis une vingtaine d'années. Cette mise en perspective permettra ensuite de proposer des éléments de réflexion afin d'alimenter l'interprétation matérialiste du fait touristique en recourant, plus spécifiquement, au système théorique développé par Henri Lefebvre dans *La production de l'espace* (1974).

Les enjeux de l'approche matérialiste du tourisme à l'aune de quelques débats contemporains

Matérialisme et recherche touristique : un rendez-vous manqué ?

Plaider pour une approche matérialiste du tourisme peut sembler paradoxal alors que de nombreux auteurs ont souligné les impasses dans lesquelles le réductionnisme économique a trop longtemps confiné la recherche touristique. Au-delà de l'hétérogénéité des contextes académiques, une révision de la littérature scientifique sur le tourisme nourrit en effet le constat, partagé par de nombreux chercheurs, que « la perspective économiste a présidé l'appréhension du tourisme comme objet scientifique » (Doquet, 2010). En France, ce tropisme pour la dimension économique du phénomène va de pair avec l'intérêt tardif des sciences sociales pour un sujet jugé peu sérieux (Knafou et al., 1997, p. 195), « une mobilité perçue comme frivole » (Gravari-Barbas et Jacquot, 2012) donc peu digne d'attention

scientifique en dehors de ses aspects économiques. L'économisme des premiers travaux scientifiques sur le tourisme a également pu être analysé comme un effet du contexte historique dans lequel s'opère le développement des études touristiques. Bertrand Réau et Franck Poupeau observent ainsi qu'au moment de leur émergence, dans les années 1960, « les recherches qui font du tourisme leur objet d'étude principal s'inscrivent dans le contexte de l'aménagement du territoire et d'une recherche contractuelle en pleine expansion » (2007, p. 6). Dans ce contexte, les auteurs décrivent une « interdépendance entre les chercheurs et l'univers professionnel du tourisme : les institutions publiques transposent des méthodes et des grilles de lectures du secteur privé ; les professionnels du tourisme s'inspirent, en retour, des analyses proposées par les universitaires » (*ibid.*, p. 9). Une telle configuration n'est pas sans effets du point de vue des approches et des problématiques développées autour du fait touristique. Étudier le tourisme consiste alors principalement à concevoir des typologies de stations touristiques, à mesurer des flux, à compter les touristes et leurs dépenses (*ibid.*, p. 6). La figure du touriste est quant à elle largement évacuée de l'analyse ou appréhendée « sous l'angle globalisant de la demande » (Ceriani-Sebregondi et *al.*, 2008), l'approche dominante se limitant la plupart du temps à « comprendre le tourisme à partir des entreprises et de la sphère marchande » (*ibid.*).

Ces éléments de contexte éclairent le parti pris économiste qui a longtemps prévalu dans l'étude scientifique du phénomène touristique. L'économisme dont il est ici question témoigne cependant davantage d'un alignement sur les préoccupations des professionnels du secteur que d'un réel positionnement théorique ou épistémologique fondé sur des présupposés « matérialistes » et justifiants la focalisation sur les aspects économiques du phénomène. Et pour cause, alors même que les orientations théoriques les plus enclines à adopter une telle démarche, notamment au sein de la tradition marxiste, connaissent au cours des années 1960 et 1970 une audience historique au sein des sciences sociales, les chercheurs d'inspiration marxiste rechignent généralement à investir la question du tourisme. Comme le signale le géographe Daniel Hiernaux, « les courants critiques du marxisme – triomphant dans les années 1960 – n'ont pas cessé de répudier le tourisme et de le marginaliser par rapport aux thématiques privilégiées des sciences sociales » (2008, p. 177)³. En anthropologie, un constat similaire est effectué par Jean Michaud, pour qui « les analystes se réclamant de Marx n'ont pas reconnu dans le tourisme une activité méritant une attention particulière » (2001, p. 24)⁴. Quand des chercheurs d'inspiration marxiste daignent finalement s'intéresser au tourisme à partir des années 1970, le point de vue adopté se limite généralement à dénoncer le phénomène en insistant sur ses effets néfastes sur le plan social et environnemental. Aux antipodes des discours scientifiques et politiques faisant l'apologie du tourisme comme facteur de développement économique, les tenants de cette approche adoptent une vision critique centrée sur la problématique de l'« impact » du tourisme, que le géographe Georges Cazes contribua à développer dans le contexte français. Cette approche trouve un écho

³ Traduction personnelle.

⁴ Pour un constat analogue dans le contexte anglophone, voir Gibson (2009).

particulièrement fort dans les travaux consacrés aux pays en développement où le tourisme international connaît un essor rapide à cette période. S'il n'est pas toujours revendiqué explicitement comme cadre conceptuel, le recours à l'analyse marxiste apparaît souvent en arrière-plan comme un marqueur idéologique pour des chercheurs militants proches des mouvements tiers-mondistes (Sacareau et *al.*, 2015, p. 17). Certains outils conceptuels du structuralisme et du marxisme, tels que la théorie de la dépendance ou celle de l'échange inégal, sont néanmoins utilisés « pour questionner le tourisme en tant que forme du rapport asymétrique entre Centre et Périphérie » (Michaud, *op.cit.*, p. 25). L'attention portée aux inégalités sociales et aux rapports de domination se situe alors principalement à l'échelle des relations Nord/Sud, entre les « sociétés nanties des pays développés » (Cazes, 1992, p. 5) et celles de pays en développement convertis en « périphéries du plaisir » (Turner et Ash, 1975).

Malgré son influence, la théorie de l'impact montre rapidement ses insuffisances. Outre qu'elle implique parfois des visions caricaturales du tourisme, lorsque ses adeptes les plus radicaux vont jusqu'à considérer le phénomène comme une « forme perverse de développement » (Michaud, 2001, p. 16), l'entrée par l'impact tend à enfermer l'étude du tourisme dans « la dichotomie traditionnelle entre effets positifs et négatifs » dont Georges Cazes soulignait les limites au début des années 1990, pointant déjà la nécessité d'un renouvellement épistémologique (Cazes, 1992, p. 5). Ce paradigme dominant durant les années 1970 et 1980 est progressivement mis à mal par les critiques émanant de différents champs des sciences sociales. Parmi les écueils les plus couramment signalés, sa tendance à penser le tourisme comme une réalité externe aux sociétés dans lesquelles le phénomène se développe et sur lesquelles il produirait des effets, positifs ou négatifs, au risque de présenter les sociétés touristiques comme passives face à un phénomène exogène. Il est vrai qu'en privilégiant le point de vue macrosociologique les théories de l'impact font souvent l'impasse sur la dynamique interne des sociétés touristiques et sur les rapports sociaux et les jeux d'acteurs à l'échelle locale. Ces différents écueils, ainsi qu'un certain nombre de théorisations « glissantes » (*slippery*) dans le domaine économique (Gibson, 2009, p. 528), contribuent sans doute à ce que Jean Michaud perçoit comme « un essoufflement de l'analyse des sociétés réceptrices dans leur réponse au fait touristique à partir du champ même de la recherche touristique » dans la période qui suit (2001, p. 23). Ce ralentissement offre alors un terrain propice à une remise en cause de fond de l'approche scientifique du tourisme dans un contexte intellectuel marqué par l'influence du « tournant culturel ».

Un renouvellement des approches à la faveur du tournant culturel

Les années 1990 et 2000 marquent une période charnière pour la recherche touristique. Alors qu'un « tournant épistémologique » (Roux, 2009, p. 595) est parfois évoqué dans le contexte français pour qualifier ce changement, une évolution est également constatée dans le monde anglophone où plusieurs auteurs vont jusqu'à signaler un « tournant critique » (*critical turn*) au sein des études touristiques (Ateljevic et *al.*, 2007). Sans qu'il soit

toujours possible d'identifier une rupture précise, la publication de l'ouvrage de John Urry *The Tourist Gaze* apparaît comme une rupture dans la manière dont les sciences sociales appréhendent le phénomène touristique. Face à ce qu'il considère comme un « biais productiviste » dans les recherches antérieures sur le tourisme (Urry, 1990), le sociologue britannique opte pour un changement de perspective radical en plaçant au centre d'analyse le touriste et son « regard », transposant à l'étude du tourisme un certain nombre d'emprunts théoriques aux travaux de Michel Foucault. Inspiré par la conception foucauldienne des rapports entre savoir et pouvoir, Urry insiste sur l'importance des discours et des perceptions, notamment visuelles, dans le fonctionnement des dispositifs de pouvoir en situation touristique. Le centre de l'analyse se déplace des aspects matériels du tourisme vers ses dimensions subjectives et discursives, l'auteur s'attachant à révéler les rouages complexes de l'expérience touristique et des différentes formes de pouvoir exercé à travers elle. Le contenu des discours et des imaginaires touristiques est désormais passé au crible et l'on s'interroge sur les acteurs de leur production. Qui sont-ils ? Quels buts poursuivent-ils ? Comment ces représentations, incorporées par les touristes, participent-elles des différents dispositifs de contrôle ?

Le déplacement opéré se situe à plusieurs niveaux, dont le premier et le plus évident consistent à introduire le touriste et ses représentations au cœur de l'analyse du tourisme. Sur cet aspect, le sociologue Dean MacCannell va jusqu'à considérer *The Tourist Gaze* comme la première prise en compte réelle de la subjectivité des touristes dans un domaine de recherche jusqu'alors exclusivement centré sur les questions de production (2001, p. 24). Plus généralement, cette inflexion semble correspondre à une prise de conscience collective quant à l'importance de questions longtemps négligées par la recherche touristique. En France, plusieurs publications importantes participent de ce changement d'approche et confirment la place prépondérante désormais accordée aux pratiques et aux imaginaires touristiques, auxquels le sociologue Rachid Amirou (1995) consacre un ouvrage remarqué. En géographie, cette évolution s'incarne notamment dans les travaux de l'équipe MIT, réunie autour de Rémy Knafou, dont les membres contribuent à élaborer une approche géographique du tourisme à partir d'un recentrage sur les pratiques touristiques (Knafou et al., 1997 ; Ceriani-Sebregondi et al., 2008). Au-delà de la dynamique interne du champ, l'évolution des études touristiques à partir des années 1990 s'inscrit dans un mouvement plus global au sein des sciences sociales marquées par le « retour du sujet » (Réau et Poupeau, 2007, p. 6) et par le tournant culturel dont plusieurs auteurs revendiquent d'ailleurs explicitement l'influence (Urry, cité par Franklin, 2001, p. 117 ; Sacareau et al., 2015).

Nouvelles lectures du pouvoir

Le deuxième déplacement théorique tient à la manière dont la recherche touristique appréhende désormais les questions relatives au pouvoir. Contrairement aux approches structuralo-marxistes dans lesquelles l'analyse des formes de domination sociale reposait

parfois sur des oppositions réductrices, les travaux contemporains opposent une vision plus souple des rapports de pouvoir en insistant sur leur caractère ambivalent et instable dans le cadre des interactions touristiques. Là encore, le point de vue adopté par John Urry dans *The Tourist Gaze* est révélateur du changement de paradigme qui s'annonce. Si les relations de pouvoir sont désormais appréhendées dans leur dimension discursive et plus uniquement sous l'angle des dispositifs économiques, il s'agit aussi de rompre avec les conceptions totalisantes du pouvoir qui ont longtemps dominé la recherche touristique, à l'image du clivage « visiteurs »/« visités » présent dans une grande partie de la littérature scientifique. Face au risque d'essentialisation et d'occultation des capacités d'action des populations réceptrices face à des touristes en position dominante, les recherches s'inscrivant dans cette perspective s'attachent à déconstruire les catégories conceptuelles mobilisées. Cette démarche passe par une réflexion sur la manière dont le pouvoir est exercé sur les touristes eux-mêmes, contribuant à discipliner leurs corps et à forger leur regard. Dans d'autres cas, la réflexion s'appuie sur l'analyse microsociologique des rapports entre le touriste et la société hôte, jugée plus à même de restituer la complexité des interactions touristiques. Parmi la production scientifique française, la réflexion sur le tourisme sexuel menée par Sébastien Roux (2011) dans le contexte thaïlandais est à ce titre emblématique quand, à rebours des représentations assimilant la prostitution touristique à une forme d'exploitation fondée sur la classe, la race ou le genre, l'auteur souligne l'ambiguïté des jeux de pouvoir et les marges de manœuvre dont disposent les différents acteurs impliqués dans les échanges prostitutionnels. Si cette lecture du pouvoir est parfois clairement invoquée (Simoni, 2008), elle imprègne de manière plus implicite, et à des degrés divers, une part croissante des recherches actuelles, notamment dans le monde anglophone. Bien qu'une révision systématique des références théoriques mobilisées reste à faire, plusieurs auteurs soulignent en effet l'influence des théories poststructuralistes au sein des études touristiques contemporaines (McGuckin, 2005 ; Bianchi, 2009). L'examen des références théoriques les plus couramment citées dans la revue *Annals of Tourism Research*, effectué par Bertrand Réau, confirme d'ailleurs l'appropriation différenciée des modèles théoriques issus des sciences sociales au sein des études touristiques. La prévalence des références à Erving Goffman et à Michel Foucault, ou à des auteurs s'en réclamant, contraste par exemple avec l'absence presque totale d'autres figures pourtant importantes des sciences sociales (Réau, 2015).

Nouvelles focales, nouveaux angles morts

Même si ce constat doit être complexifié au regard des différents contextes scientifiques, il apparaît donc que le centre d'attention des études touristiques a connu plusieurs déplacements majeurs depuis une vingtaine d'années. Schématiquement, ces évolutions font passer l'approche scientifique du tourisme de l'étude des sociétés réceptrices vers celle des touristes, des dimensions économiques du phénomène vers ses aspects culturels, et d'une perspective macro-sociale à une approche plus attentive aux individus et

aux jeux d'acteurs. Ces bifurcations théoriques ont indéniablement permis d'enrichir l'analyse du fait touristique. Cependant, la critique des interprétations antérieures semble parfois s'être effectuée au prix de nouveaux angles morts et de nouveaux oublis également préjudiciables à la compréhension du phénomène. Alors que les progrès les plus visibles au plan conceptuel concernent l'étude des pratiques touristiques, le renouvellement théorique est moins évident dans les recherches consacrées aux sociétés réceptrices. Malgré des tentatives de décloisonner l'étude du tourisme et de ne pas dissocier l'analyse de la production de celle de la consommation touristique, il semble ainsi que l'on ait assisté à une partition du champ entre des domaines de recherche « partiellement superposés » (Michaud, 2001, p. 27), mais néanmoins distincts en termes de problématiques et d'outils conceptuels. Dans cette situation, l'analyse des sociétés touristiques est confrontée à la tentation d'une partie des chercheurs « de ramener le cadre théorique de l'étude anthropologico sociologique du tourisme à ce qu'il a de franchement original : le touriste lui-même » (*ibid.*, p. 23). Dans certains cas, le parti pris productiviste qui a longtemps marqué la recherche touristique a fait place à une autre forme de radicalisme dans la primauté accordée aux aspects culturels du tourisme, en particulier dans le monde anglophone. Dans la mesure où tout choix théorique implique aussi des renoncements, il est vrai que « mettre l'accent sur la consommation signifie que d'autres choses sont ignorées et qu'une autre forme de vérité partielle émerge, recréant le même aveuglement que les prédécesseurs supposés avoir ignoré la consommation en faveur du monde du travail et de la production » (McGuckin, 2005, p. 68)⁵.

Un constat similaire pourrait être formulé en ce qui concerne l'approche des rapports de pouvoir inhérents au monde du tourisme. Si la remise en cause de certains schémas réducteurs contenus dans l'interprétation structuralo-marxiste du tourisme a permis de complexifier l'analyse, cette démarche a parfois consisté à tordre le bâton théorique dans le sens opposé. Comme le remarquent David Dumoulin et Magali Demanget en introduction d'un numéro thématique des *Cahiers des Amériques latines* consacré aux relations entre tourisme et sociétés locales, la recherche touristique court alors le risque de « passer de l'archétype du tout passivité menant à la destruction culturelle, au tout résistance et tout stratégie, négligeant alors les contraintes structurelles inégalitaires » (2010, p. 17). Si la vision macrosociologique du tourisme tendait à évacuer les jeux d'acteurs et l'individu, les travaux marqués par l'influence du tournant culturel ont au contraire tendance à éluder le rôle des structures pour insister sur les logiques microsociologiques, voire sur les « éléments microscopiques » (Hiernaux, 2008, p. 183) du phénomène touristique. Cette tendance a notamment été décrite par Raoul Bianchi à partir des évolutions récentes du champ dans le contexte anglo-saxon :

'The preoccupation with the discursive, symbolic and cultural realms of tourism has for the most part been undertaken at the expense of any sustained analysis of the structures of relations of power associated with globalisation and neo-liberal capitalism. In turn, the

⁵ Traduction personnelle.

political orientation of the “critical turn” appears largely confined to questions of culture, discourses and representation within the confines of a globalising free market system, which remains largely external to critical scrutiny (...). Power is thus envisaged as contingent, and permeates the “micro-practices” of everyday life. (...) tourist can often become the “target of power” themselves. (...) The point is not that such “micro-practices” (...) are insignificant, but that they often appear to be decoupled from the workings of capitalist economics and wider configurations of institutional power’ (Bianchi, 2009, p. 491).

L’un des enjeux actuels de la recherche touristique pourrait donc être d’alimenter une lecture matérialiste du tourisme en développant des outils théoriques susceptibles d’éclairer les formes de domination sociale inhérentes au phénomène, tout en évitant les réductionnismes ayant longtemps marqué les approches critiques du tourisme. Cette direction sera celle empruntée dans la seconde partie du chapitre à partir d’une réflexion croisée sur des recherches personnelles menées au Mexique et sur l’apport conceptuel des travaux d’Henri Lefebvre à l’analyse du fait touristique et de sa dimension spatiale.

Pour un renouvellement de l’approche matérialiste du tourisme. Quelles perspectives théoriques ?

Interroger la dimension spatiale du tourisme à partir des conflits

Parmi les multiples voies que peut prendre l’approche matérialiste du tourisme, il s’agit ici d’exposer celle empruntée dans le cadre d’une recherche sur les conflits liés au développement du tourisme dans plusieurs localités mexicaines⁶. La démarche repose plus spécifiquement sur l’analyse de processus touristiques marqués par l’intensité des luttes pour l’espace, s’agissant de résistances locales à un projet de centre touristique, des tensions foncières liées à l’urbanisation touristique ou de l’émergence de dynamiques touristiques dans l’État du Chiapas, une région déjà en proie à un conflit social et politique. La recherche visait à interroger la multiplication de ces conflits locaux dans une société caractérisée par la prégnance du fait touristique⁷, mais aussi par l’importance des inégalités sociales et la violence des rapports sociaux. Le positionnement adopté s’inscrit en cela dans une approche de géographie sociale et considère l’analyse des conflits comme une entrée privilégiée pour l’étude des dynamiques sociales et spatiales.

⁶ Ce travail correspond à la réalisation d’une thèse de géographie (Marie dit Chirot, 2014).

⁷ Le Mexique est en effet la première destination touristique d’Amérique latine avec environ 30 millions de visiteurs internationaux par an, auxquels s’ajoute un nombre supérieur (bien que difficilement quantifiable) de touristes nationaux. Le tourisme représente par ailleurs une activité stratégique pour l’économie nationale et se situe au troisième rang derrière la rente pétrolière et les *remesas*, l’argent renvoyé au pays par les émigrés mexicains.

Face au caractère récurrent des conflits, il a rapidement été nécessaire de se doter d'outils théoriques permettant de saisir, au-delà des singularités propres à chacun des processus étudiés, les relations entre valorisation touristique et conflits pour l'espace. Dans chacun des cas, la mise en tourisme s'est accompagnée d'un accroissement des tensions pour le contrôle de l'espace, en produisant de nouvelles conflictualités ou en réactivant des clivages plus anciens entre des acteurs ou des groupes sociaux localisés. La question foncière joue souvent un rôle majeur dans le déclenchement et le déroulement des conflits. Cette dimension illustre la place centrale de la terre dans les rapports sociaux au Mexique où la réforme agraire mise en œuvre au XX^e siècle a impliqué l'instauration de formes spécifiques de propriété du sol. Pour autant, la dimension foncière des conflits épuise rarement la complexité des processus analysés. Si la propriété juridique du sol intervient dans la construction des groupes, elle opère au même titre que d'autres facteurs politiques ou idéologiques. Les tensions observées ne portent en outre pas uniquement sur l'appropriation de l'espace physique et engagent plus largement l'accès aux profits matériels et symboliques générés par l'exploitation touristique des lieux disputés⁸.

L'un des enjeux théoriques de la recherche a donc été d'interroger les contradictions sociales apparues dans les différents espaces d'études au cours du développement touristique. Cette démarche se rapproche du « matérialisme pragmatiste » prôné par le géographe Irène Pereira pour qui le rôle et les contours des structures sociales ne sont jamais donnés *a priori*, mais doivent faire l'objet d'une construction systématique à partir des observations empiriques (2015, p. 112). L'analyse met ainsi en évidence des régularités dans les configurations étudiées. Alors qu'une multiplicité de clivages coexiste souvent, tous n'ont pas une importance identique dans le fonctionnement d'ensemble des sociétés locales. Si des conflits liés au travail sont parfois présents, les confrontations les plus vives se cristallisent autour d'enjeux sociaux en relation plus directe avec l'espace : accès au logement, tensions foncières, contrôle des points d'accès aux lieux touristiques, etc. Dans les différents terrains d'enquête, l'importance de ces enjeux a souvent été exacerbée par le développement du tourisme au point d'apparaître comme la principale opposition structurant la vie politique et sociale à l'échelle locale.

Cette problématique appelle une réflexion sur la manière dont le tourisme modifie la valeur des lieux. En favorisant l'émergence de nouvelles formes de centralité dans des espaces auparavant peu valorisés, le tourisme contribue à accroître la concurrence entre les acteurs et les groupes sociaux pour le contrôle des lieux où l'activité se concentre. Ce constat rejoint celui formulé par les chercheurs de l'équipe MIT, selon lequel « l'histoire de la mise en tourisme du Monde est en grande partie celle de l'art et de la manière de donner de la valeur à des lieux qui n'en avaient pas ou guère (...). Les pieds des touristes changent le sable, la neige, les ruines ou les champs de betteraves en or » (Équipe MIT, 2002, pp. 249-250). Pourtant, malgré l'abondance des exemples cet aspect ne semble pas faire l'objet d'une

⁸ Cet enjeu est particulièrement présent au Chiapas où une partie des conflits les plus violents ne porte pas sur la propriété du sol, mais sur le contrôle des points d'accès aux sites touristiques.

réflexion théorique approfondie au sein des études touristiques, à la différence d'autres champs de recherche où la question des conflits occupe une position plus centrale⁹. Face à la rareté des outils conceptuels issus de la recherche touristique, la compréhension des conflits observés au cours de l'enquête s'est donc appuyée sur un corpus théorique *a priori* extérieur à la recherche touristique et portant plus largement sur la dimension spatiale des rapports sociaux. Parmi l'abondante production théorique sur le rôle de l'espace dans la dynamique des sociétés, la réflexion sur les conflits touristiques trouve un écho particulier dans *La production de l'espace* (1974), ouvrage de référence du philosophe marxiste Henri Lefebvre.

L'espace touristique et ses contradictions : l'apport théorique d'Henri Lefebvre

L'un des enjeux fondamentaux de la réflexion développée par Henri Lefebvre dans *La production de l'espace* consiste à réintroduire l'espace dans la tradition marxienne. Cette démarche s'oppose alors aux conceptions orthodoxes du matérialisme historique qui ont longtemps conduit à évacuer l'espace de l'analyse des rapports sociaux au sein des sociétés capitalistes. Si la dimension spatiale est bien présente dans l'œuvre de Marx, en particulier dans le troisième livre du *Capital* à travers la théorie de la rente foncière, elle disparaît progressivement de l'analyse au profit de l'opposition capital/travail, considérée par de nombreux marxistes comme le principal antagonisme structurant la société capitaliste. Lefebvre prône alors un retour au schéma trinitaire initialement proposé par Marx : « il y a dans le mode de production capitaliste (...) trois éléments et non pas deux (...) : la terre, le Capital et le travail (...). Trois termes dont les rapports sont à déceler, à exposer » (2000, p. 374). Ce constat introduit une complexité nouvelle dans l'analyse des sociétés capitalistes. La dynamique sociale ne se joue plus uniquement autour d'un antagonisme central, si important soit-il, mais à travers un enchevêtrement de contradictions sociales dont l'intensité et l'articulation varient en fonction des contextes historiques et sociétaux. Le système théorique élaboré par Lefebvre permet par ailleurs de différencier les rapports sociaux du point de vue de leurs relations avec l'espace. Le philosophe distingue ainsi les contradictions *dans* l'espace, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux auxquels l'espace sert de cadre ou de support, des contradictions *de* l'espace, antagonismes dont l'espace constitue l'enjeu direct et au premier rang desquels figurent les contradictions liées à la propriété du sol. Le caractère contradictoire de l'espace tient alors à son aspect fini, à son statut de bien limité et non reproductible à l'infini. Les contradictions *de* l'espace sont ainsi particulièrement fortes lorsque celui-ci devient une ressource rare, la valorisation de l'espace étant explicitement un phénomène de raréfaction :

⁹ Je pense par exemple aux études urbaines où l'étude des conflits donne lieu depuis longtemps à un important travail d'élaboration théorique, notamment autour de la question du « droit à la ville » ou des « mouvements sociaux urbains ».

« Des biens jadis abondants (...), qui n'avaient pas de valeur (...) deviennent rares. Ils se valorisent. (...) Ils prennent donc, avec leur valeur d'usage, une valeur d'échange. (...) L'espace naturel devient un bien rare, du moins dans certaines conditions socio-économiques. Inversement, la rareté se spatiale, se localise. Ce qui se raréfie a une relation étroite avec la terre » (Lefebvre, 2000, pp. 379-380).

Au-delà de la question de la propriété du sol, le concept d'« espace contradictoire » développé par Lefebvre recouvre donc l'ensemble des contradictions sociales qui émergent lorsque des groupes sociaux s'opposent pour l'appropriation matérielle ou symbolique d'une portion d'espace. Derrière ces contradictions, Lefebvre identifie une série d'oppositions structurantes : oppositions entre abondance et rareté de l'espace, valeur d'usage et valeur d'échange, périphérie et centre, appropriation et propriété (Figure 1).

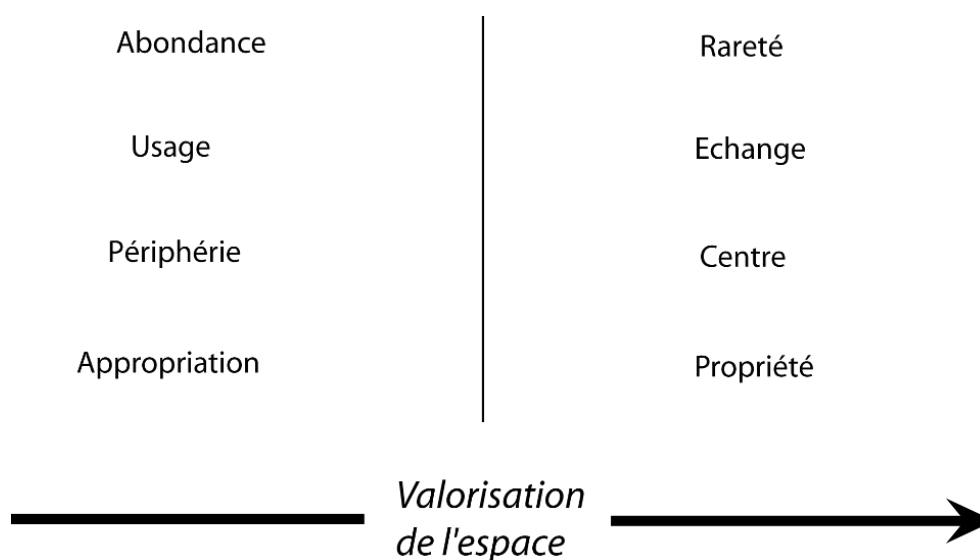


Figure 1 : Les contradictions de l'espace d'après le schéma théorique développé par H. Lefebvre. Réalisation : C. Marie dit Chirot, 2016

Si le tourisme n'est pas au centre de son travail théorique, il est significatif que cette partie de l'œuvre d'Henri Lefebvre soit jalonnée de références au phénomène touristique, comme lorsque l'auteur affirme que « l'espace des loisirs est l'espace contradictoire par excellence » (*ibid.*, p. 443). Cette intuition théorique doit être prise au sérieux par la recherche sur le tourisme et pourrait bien éclairer un grand nombre de luttes locales pour l'appropriation de l'espace dans les lieux touristiques. Au fond, la rareté de l'espace n'est-elle pas le fondement même de tout processus de mise en tourisme ? Ne dit-on pas d'un lieu doté de caractéristiques particulières qu'il « vaut » le déplacement ? Rare, ou tout au moins singulier, l'espace local doit en effet l'être suffisamment pour susciter le désir touristique. L'affichage des spécificités réelles ou supposées d'un lieu devient alors un moyen d'alimenter l'imaginaire

touristique dans un contexte de forte concurrence entre les territoires. Les différentes formes de labellisation et de certification touristique, à l'image de celle de Patrimoine mondial de l'Humanité décernée par L'UNESCO n'ont-elles pas précisément pour fonction de générer de la rareté et de la valeur sur une portion d'espace strictement bornée et limitée ? La dimension idéale des rapports à l'espace touristique recoupe ici sa dimension la plus matérielle lorsque les formes de rareté opérant sur le plan des représentations sont reproduites au niveau de l'espace physique dans lequel s'inscrivent les pratiques et les imaginaires touristiques.

Vers une économie politique de l'espace touristique

La prise en compte de l'apport théorique d'Henri Lefebvre ouvre donc un certain nombre de perspectives susceptibles de renouveler l'approche critique, voire radicale, du fait touristique. Cette démarche passe par l'élaboration d'une grille de lecture plaçant au centre de ses objets la dimension spatiale des inégalités et des rapports de force sociaux. L'enjeu d'un tel projet pourrait être de contribuer à l'élaboration d'une approche totalisante du tourisme, attentive à la manière dont les conflits localisés s'articulent aux contradictions structurelles du capitalisme. En d'autres termes, il s'agit de revenir au matérialisme historique plutôt que de l'abandonner, et de développer en son sein des alternatives théoriques aux schémas réducteurs contenues dans les approches structuralo-marxistes qui ont longtemps dominé l'étude géographique du tourisme. Une première étape pourrait consister à repartir des conflits localisés dont l'espace fait l'objet dans de nombreux lieux touristiques, en interrogeant ces situations à travers une série de questionnements nouveaux : les conflits qui agitent les sociétés touristiques sont-ils d'un genre particulier ? Le tourisme exacerbe-t-il de manière indifférenciée toutes les contradictions sociales ou certaines plus que d'autres ? L'étude du tourisme participe alors à la compréhension plus globale des inégalités et des conflits traversant les sociétés contemporaines, et à l'étude des recompositions du capitalisme dont la mise en tourisme du Monde représente un élément majeur. Ces changements concernent en particulier la place de l'espace dans la dynamique des rapports sociaux dans la mesure où, comme le suggérait Henri Lefebvre, « les nouvelles pénuries ne sont pas homologues aux anciennes raretés, notamment parce que le rapport à l'espace a changé » (Lefebvre, pp. 380-381). Selon cette hypothèse formulée presque quatre décennies avant la crise des *subprimes*, les transformations économiques dont participe l'avènement du secteur des loisirs – et plus généralement l'urbanisation du Monde – tendent en effet à remettre au centre de la question sociale des contradictions ayant perdu de leur importance avec le développement du capitalisme industriel :

« L'immobilier cesse d'être un circuit secondaire, une branche annexe et longtemps arriérée du capitalisme industriel et financier, pour passer au premier plan (...). Le capitalisme a pris possession du sol, il l'a mobilisé et ce secteur tend à devenir central (...). Les capitaux se précipitent dans la production de l'espace, abandonnant la

production de type classique (...) La mobilisation de l'espace devient frénétique » (pp. 386-388).

Cette affirmation rejoint celle de David Harvey lorsque celui-ci préconise une attention particulière au phénomène « d'accumulation par dépossession » dont les manifestations sont visibles dans de nombreux espaces touristiques. Les rapports de classes inhérents à la ville récréative ne sont peut-être pas en effet identiques à ceux observés au sein de la ville industrielle, et l'on pourra ainsi s'interroger sur la multiplication récente des conflits liés à l'implantation de l'entreprise *Airbnb* dans un nombre croissant d'espaces urbains¹⁰. Cet exemple, comme beaucoup d'autres, illustre ce qu'une approche matérialiste du tourisme peut apporter à la compréhension des dynamiques urbaines contemporaines et de leur dimension spatiale. Les outils théoriques légués par Henri Lefebvre seront alors probablement d'une aide précieuse en posant les jalons d'une « économie politique de l'espace » (Lefebvre, 2000, p. 404), en l'occurrence touristique.

Bibliographie

AMIROU Rachid (1995), *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, PUF., 281 p.

ATELJEVIC Irena, PRITCHARD Annette, MORGAN Nigel (2007), *The Critical Turn in Tourism Studies. Innovative Research Methodologies*, Oxford, Elsevier, 428 p.

BIANCHI Raoul (2009), « The "Critical Turn" in Tourism Studies: a Radical Critique », *Tourism Geographies*, vol. 11, n°4, pp. 484–504.

CAZES Georges (1992), *Tourisme et Tiers-Monde, un bilan controversé*, Paris, L'Harmattan, 207 p.

CERIANI-SEBREGONDI Giorgia, CHAPUIS Amandine, GAY Jean-Christophe, KNAFOU Rémy, STOCK Mathis, VIOLIER Philippe (2008), « Quel serait l'objet d'une "science du tourisme" ? », *Téoros*, n° 27 (1), en ligne : <https://teoros.revues.org/1629>.

CLERVAL Anne, FLEURY Antoine, REBOTIER Julien, WEBER Serge (2015), *Espace et rapports de domination*, Rennes, P.U.R., 400 p.

COUSIN Saskia (2010), « L'enquête à l'épreuve du tourisme », *Espacestems.net*, en ligne, URL : <http://www.espacestems.net/articles/le-tourisme-a-epreuve-de-enquete/>

¹⁰ *Airbnb* est un site internet consacré à la location de meublés touristiques entre particuliers. Dans de nombreuses villes comme New York, San Francisco, Barcelone ou Paris, son développement est à l'origine de conflits ou de controverses avec les acteurs traditionnels du tourisme et de l'hôtellerie. En favorisant l'exploitation touristique de nombreux biens immobiliers au détriment de la fonction résidentielle, le site est également parfois mis en cause dans l'aggravation de la pénurie de logements et la hausse du prix des loyers.

DEMANGET Magali, DUMOULIN David (2010), Introduction au dossier thématique « Tourisme patrimonial et sociétés locales en Amérique latine », *Cahiers des Amériques latines*, n° 65, pp. 19-25.

FRANKLIN Adrian (2001), « The Tourist Gaze and Beyond: An Interview with John Urry », *Tourist Studies*, vol. 1, n° 2, pp. 115–131.

GIBSON Chris (2009), « Geographies of tourism: critical research on capitalism and local livelihoods », *Progress in Human Geography*, num.33 (4), pp. 527–534.

GRAVARI-BARBAS Maria, JACQUOT Sébastien (2012), « Les géographes et les métiers du tourisme », *Echogéo*, n° 19, en ligne.

HARVEY David (2010), *Le nouvel impérialisme*, Les prairies ordinaires, Paris, 204 p.

HIERNAUX Daniel (2008), « El giro cultural y las nuevas interpretaciones geográficas del turismo », *Espaço e Tempo*, n°23, pp.177-187.

JACKSON Peter (2000), « Rematerializing social and cultural geography », *Social & Cultural Geography*, vol. 1, n°1, pp. 9–14.

KNAFOU Remy, BRUSTON Mireille, DEPREST Florence, DUHAMEL Philippe, GAY Jean-Christophe., SACAREAU Isabelle (1997), « Une approche géographique du tourisme », *L'espace géographique*, vol. 26, n°3, pp. 193-204.

LEFEBVRE Henri (2000) [1974], *La production de l'espace*, Paris, Economica, 512 p.

MARIE DIT CHIROT Clément (2014), « Pour un morceau de terre ». *Enjeux sociaux et politiques de la valorisation touristique de l'espace au Mexique*, thèse de doctorat en géographie, Université de Caen, 357 p.

MCGUCKIN Eric (2005), « Travelling Paradigms: Marxism, Poststructuralism and the Uses of Theory », *Anthropologica*, vol. 47, num.1, pp. 67–79.

MICHAUD Jean (2001), « Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des textes », *Anthropologie et sociétés*, vol. 25, n°2, pp. 15-33.

MACCANNELL Dean (2001), « Tourist agency », *Tourist Studies*, vol. I (1), pp. 23–37.

MILNE Simon, ATELJEVIC Irena (2001), « Tourism, economic development and the global-local nexus: Theory embracing complexity », *Tourism Geographies*, n°3, vol. 4, pp. 369-393.

MIT (Équipe) (2002), *Tourisme I. Lieux communs*, Paris, Belin, 319 p.

MORANGE Marianne, CALBERAC Yann (2012), « Géographies critiques “à la Française” », *Carnets de géographes*, n°4, en ligne : http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_debats/debat_04_01_Morange_Calberac.php .

PEREIRA Irène (2015), « La structuration de l'espace par les rapports sociaux », in Clerval A., Fleury A., Rebotier J., Weber S. (dir), *Espace et rapports de domination*, Rennes, P.U.R., pp. 111-120.

REAU Bertrand (2015), « Les “Tourism Studies” : excursions épistémologiques ou séjours interdisciplinaires ? », *Espacestems.net*, en ligne : <http://www.espacestems.net/articles/les-tourism-studies/> .

ROUX Sébastien (2011), *No money, no honey. Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*, Paris, La Découverte, 276 p.

ROUX Sébastien (2009), « De quelques dynamiques contemporaines en anthropologie du tourisme francophone », *Cahiers d'études africaines*, n° 193-194, pp. 595-602.

SACAREAU Isabelle, TAUNAY Benjamin, PEYVEL Emmanuelle (2015), *La mondialisation du tourisme. Les nouvelles frontières d'une pratique*, Rennes, P.U.R, 266 p.

SIMONI Valerio (2008), « Shifting Power. The (de) stabilization of asymmetries in the realm of tourism in Cuba », *Tsansta: Review of the Swiss Anthropological Society*, n° 13, 2008, pp. 11-19.

TURNER Louis, ASH John (1975), *The Golden Hordes: International Tourism and the Pleasure Periphery*, Londres, Constable & Co, 319 p.

URRY John (1990), *The Tourist Gaze*, Londres, Sage, 183 p.